

CHAPITRE QUATRIEME.

Les curiosités de Gand.

Le vieux Gand. — Gérard Duivelsteen. — Liévin Bauwens. — L'église Saint-Bavon. Le Van Eyck. — L'abbaye et la citadelle. — J. Fr. Willems. — Le beffroi, le dragon et Roeland. — L'hôtel de ville. — L'église St-Nicolas.

— La ville, où nous nous trouvons à présent, fit le père, après le souper, est, d'après sa population, la troisième du pays, mais le rôle qu'elle a joué dans l'histoire la place, à ce point de vue spécial, au premier rang. C'est Gand, la noble, qui lutta toujours si bravement pour la liberté. Jacques et Philippe d'Artevelde, Jan Hyoens sont, vous le savez, des héros gantois. Gand est remarquable au point de vue du commerce et est port de mer. Nous parlerons demain soir de l'industrie, après avoir visité la ville et ses nombreux monuments. Dormez bien et soyons tôt levés.

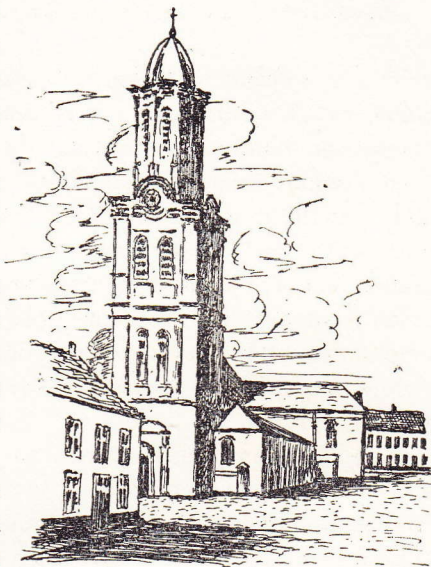
Le lendemain matin, nos jeunes amis furent prêts de grand matin.

— Quel livre nous parle de Gand? demanda le père, après déjeuner.

— Jacques d'Artevelde, de Conscience! firent en chœur les trois écoliers.

— Oui, cette belle œuvre nous fait connaître Gand, la noble, éprise de liberté, mais à qui la discorde fit souvent perdre les avantages que la concorde lui avait assurées. Aujourd'hui, nous songerons souvent au Gand de jadis! De nombreux monuments, vestiges du passé, le font revivre à nos yeux et nous parlent du temps où la cité était une fière république. Nous avons beaucoup de choses à voir aujourd'hui, mes enfants!

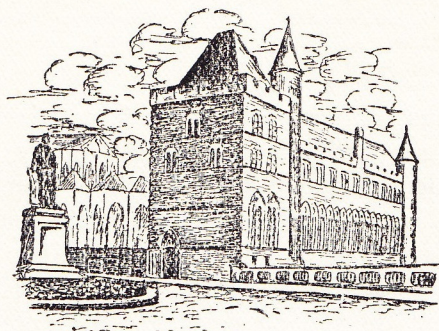
Les touristes étaient logés non loin de la gare du Sud. C'était là un excellent point de départ pour une excursion à travers la ville. Par la rue de Flandre, ils atteignirent le *Gérard Duivelsteen*, jadis le „steen”, ou habitation fortifiée d'un puissant seigneur et où, à présent, sont installées les archives.



Église de Lokeren.

— Allons examiner cette statue, à présent, fit Monsieur Desfeuilles. C'est celle de *Liévin Bauwens*. Cet homme alla en Angleterre, à la fin du 18^e siècle en qualité de simple ouvrier.

Dans notre pays on filait encore qu'à la main, tandis que les Anglais utilisaient déjà des fileuses mécaniques. Il était défendu, sous peine de mort, de transporter à l'étranger les plans de cette machine. Bauwens, jugeant que les inventions constituent le bien commun de l'humanité, sut mettre la main sur ces plans et s'enfuit en Belgique



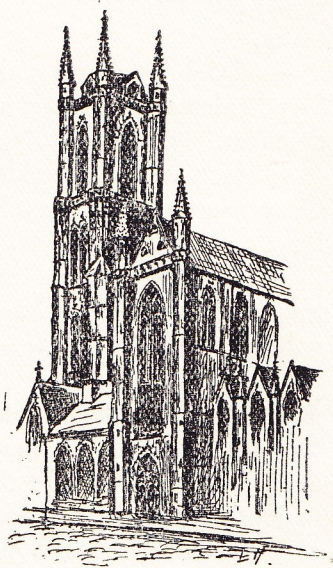
Gérard Duivelsteen et statue de Bauwens.

avec les précieux papiers. A Gand, il fit faire une pareille machine et l'expérimenta. Le résultat fut des plus satisfaisants et bientôt de nombreuses fileuses furent mises en œuvre à Gand. Les Anglais étaient exaspérés, condamnèrent Bauwens à mort et le pendirent en effigie. Mais Liévin n'en eut cure ! Il était en sécurité à Gand, dont la population reconnaissante, l'élut bourgmestre. Il avait posé les fondements de l'industrie du coton, encore si prospère à Gand. Bauwens mourut à Paris, en 1822.

Les touristes poursuivirent leur promenade. Depuis longtemps, le haut et massif clocher de Saint Bavon les attirait. Le superbe temple fut visité avec le plus vif intérêt.

Une plaque murale apprit à nos touristes que Charles-Quint avait été baptisé en 1500 dans cette église. Le père leur montra encore le célèbre retable des frères Van Eyck „L'adoration de l'agneau” et ajouta :

— A Maaseyck, que nous avons visité, et où naquirent les grands peintres, nous avons admiré leur statue. Les peintres se sentirent bientôt attirés vers Bruges et s'y fixèrent. Jean découvrit ou, d'après d'autres, perfectionna le procédé de la peinture à l'huile. Jadis, les tableaux étaient



Eglise Saint-Bavon à Gand.

enduits de vernis et ensuite séchés au soleil. Un jour, dit-on, Jean van Eyck exposa au soleil un tableau auquel il avait consacré beaucoup de soins; mais la chaleur solaire fendilla le panneau, qui fut irrémédiablement perdu. Contristé par cet accident, notre peintre se mit à chercher avec ardeur un autre moyen de sécher et de conserver les tableaux. Ses recherches, longues et difficiles, aboutirent à la découverte de la peinture à l'huile. La technique de la peinture venait de faire un grand pas. L'on vint même d'Italie admirer les tableaux des Van Eyck.

— Ici se trouve un tableau de Rubens, reprit le père; il représente la conversion de Saint-Bavon. *Saint-Amand*, qui prêcha le christianisme dans les Gaules, fonda en cet endroit une abbaye. Un riche seigneur du Hainaut, nommé *Bavon*, se convertit à la nouvelle religion; il se fixa au couvent, sis au confluent de l'Escaut et de la Lys, et lui donna de grandes étendues de terre. A sa mort, on donna son nom à l'abbaye. Nous en parlerons.

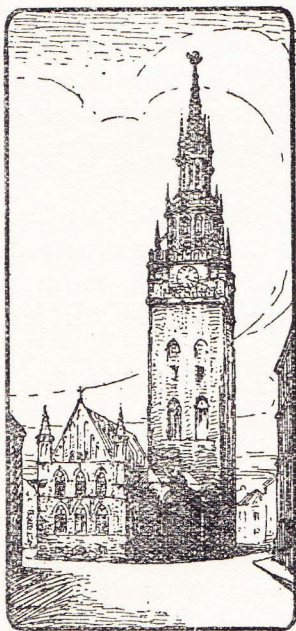
L'on admira fort la superbe chaire de vérité, quelques tombeaux sculptés, des vitraux, et les autres trésors artistiques de l'abbaye. L'on tint aussi à descendre dans la crypte, où repose la dépouille mortelle de Hubert et de Marguerite Van Eyck (Jean est enterré à Bruges).

Lorsqu'on sortit, Monsieur Desfeuilles dit encore, en désignant la tour :

— Un jour, trois hommes se trouvaient sur la tour : Charles-Quint, son frère, et d'Albe. L'empereur voulait chercher un emplacement favorable, pour y ériger une citadelle, qui tiendrait la ville en respect. Quarante ans plus tôt, les Gantois, enfiévrés de joie, avaient réuni la tour de Saint Bavon au beffroi par un pont artistement tressé de cordes, et décoré de drapeaux et d'écus. Quarante ans plus tôt, les Gantois fêtaient avec enthousiasme la naissance de Charles. Et alors, Charles prenait des mesures pour placer à tout jamais sa ville natale sous sa sujétion. Il choisit l'emplacement de l'abbaye de Saint Bavon, qui fut démolie en grande partie, pour faire place à une citadelle. Celle-ci servit de prison à beaucoup de bourgeois et de nobles, épris de liberté. D'Egmont et de Hornes y furent enfermés et ne furent transférés à Bruxelles que la veille de leur exécution. Si ce monument rappelle l'abaissement de la Flandre, il se dresse non loin d'ici une statue qui parle de renaissance aux Flamands, la statue de Jan Frans Willems, qui se dresse devant le théâtre flamand.

Les touristes s'y rendirent et le père reprit :

— Après la révolution de 1830, le français devint la seule langue officielle du pays. Cette situation eut des effets funestes ; la partie flamande du pays, administrée dans une langue que le peuple ne connaissait pas, devint un pays arriéré ; le peuple ne pouvait s'instruire, parce que l'enseignement se donnait uniquement en français. C'est alors que des patriotes flamands réunirent leurs efforts pour tâcher de remédier à cette situation. A leur tête se trouvait Willems, né à Bouchout, près d'Anvers, en 1793, qui habita successivement Anvers, Eecloo et Gand, en qualité de receveur des contributions. Il publia „Reinaert de Vos,” sauva de l'oubli de vieilles chansons et de vieilles légendes, et publia, en collaboration du



Le beffroi de Gand.

chanoine David, (1) Snellaert, Serrure, une revue de combat. Prudens Van Duyse, dont je vous ai entretenus à Termonde, se joignit à eux, de même que Ledeganck (2) tandis qu'à Anvers se faisaient jour les talents de Conscience et du poète Théodore Van Rijswijck. Ces poètes s'entourèrent bientôt d'une foule de talents nouveaux, comme Van Beers, Hiel, Anthéunis, De Cort, Gezelle, Rodenbach, les sœurs Loveling, Pol de Mont, Sleeckx, Snieders, Tony Bergmann pour n'en citer que quelques-uns. A présent, la littérature flamande est en pleine verdure et produit des œuvres remarquables, telles que celles de Stijn Streuvels, dont nous aurons l'occasion de parler plus tard. Et nous voilà arrivés au pied du *Beffroi* !

Il faut, poursuit Monsieur Desfeuilles, ne pas regarder ces monuments uniquement par curiosité. Ils doivent parler à notre cœur, ils nous parlent de nos ancêtres et de leurs luttes, de leur industrie et de leur activité.

Heureusement que nous ne devons plus saisir ni l'épée ni la hache d'armes. De sages lois nous garantissent l'exercice de la liberté. Nous avons, par contre, des devoirs à remplir, et bien les remplir, c'est assurer la prospérité sans cesse grandissante du pays.

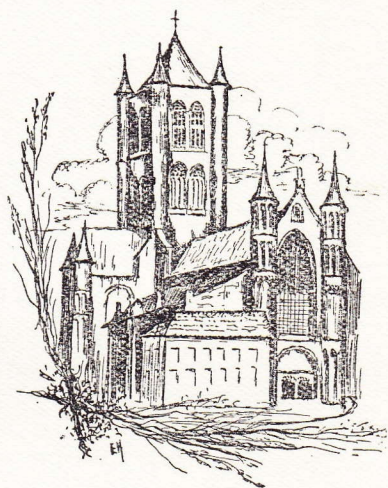
Je veux d'abord vous citer une légende au sujet du dragon en

(1) Dont la statue se trouve à Lierre. (2) Voir visite à Eecloo.

cuivre doré qui surmonte le beffroi. L'on prétend qu'il décorait la coupole de l'église Sainte Sophie, à Constantinople. Lorsque Baudoin IX, comte de Flandre et de Hainaut, fonda en 1204 l'empire d'Orient, il donna le dragon aux croisés brugeois pour les récompenser de leur dévouement. Les Brugeois le placèrent sur leur beffroi. En 1302 les Gantois pénétrèrent dans Bruges et en ramenèrent le dragon. L'on dit même comment le dragon parvint à Constantinople. Le dragon, prétend-on, ornait le vaisseau du viking Sigurd Magnus, qui le fit placer sur la coupole de Sainte Sophie, en souvenir de son voyage vers la Terre Sainte. Une autre version affirme que les Gantois volèrent le dragon à Biervliet, tandis qu'une troisième dit que le fameux dragon a tout uniment été fabriqué à Gand, ce que les comptes communaux semblent prouver. Jadis, la grosse cloche „Roeland” était pendue dans le beffroi. Elle portait une inscription flamande dont voici la traduction : „Cette cloche est nommée Roeland, lorsqu'elle sonne il y a tempête au pays de Flandre.”

Elle avait été nommée ainsi du nom de Roeland, (Roland) un paladin de Charlemagne qui soufflait si fort dans son cor, qu'on l'entendait par delà monts et vallées. La cloche Roeland a maintes fois appelé la bourgeoisie aux armes, et elle a clamé son allégresse, lors de la victoire. Charles Quint la fit arracher du clocher et la fit fondre. Le peuple raconte d'autre façon la disparition de Roland : une balle avait endommagé la cloche et, comme il ne lui était donc plus possible de sonner, on la fit fondre, et on en fit les petites cloches du carillon actuel. Allons examiner l'hôtel de ville, à présent.

L'hôtel de ville est une construction mi-gothique, mi-renaissance. (1) A l'intérieur, nos voyageurs virent de belles salles, celle notamment où fut signée, en 1576, la Pacification de Gand. L'on admira également un beau portrait de l'impératrice Marie-Thérèse. L'impératrice porte une robe de dentelles de Flandre. Les Gantois lui avaient fait présent de pareille toilette et, en



L'église Saint-Nicolas à Gand.

(1) Voir première partie.

guise de remerciement, Marie-Thérèse fit faire son portrait, dans ces mêmes atours, et l'envoya à Gand. L'on visita encore la très vieille église Saint-Nicolas et l'hôtel des postes, de construction récente.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.